

Comment apparut la Voie lactée

Il y a longtemps, bien longtemps, vivait en Bretagne une vieille veuve et sa richesse suscitait bien des envies auprès des habitants du pays. On a beau faire, l'argent ne rend pas la vie éternelle. Bientôt, la veuve sut que ses jours étaient comptés. Déjà, du clocher de l'église, on détachait la corde pour sonner le glas qui accompagnerait de sa plainte son âme quittant ce monde. Elle fit alors venir ses trois fils :

— Mes chers enfants, leur dit-elle, j'ai peiné, ma vie durant, pour vous laisser ici-bas quelques biens. Pour celui qui possède de l'argent, la vie est plus facile. Mais je ne vous demande pas de m'être reconnaissants pour ces pauvres biens terrestres. Je crains plutôt que mon âme ne souffre d'avoir séjourné dans le corps d'un être indigne. Aussi je vous supplie, lorsque j'aurai fermé les yeux, de faire le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle pour y prier pour mon salut.

Et à peine eut-elle terminé d'écrire son testament qu'elle rendit son dernier soupir. Ses fils l'enterrèrent en grande pompe, les cloches sonnèrent à toute volée et la tombe de la dame disparut complètement sous d'innombrables bouquets et couronnes mortuaires.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, les fleurs sur le tombeau avaient fané, les larmes avaient séché. Les fils ouvrirent le testament et quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils s'aperçurent que la mère n'avait pas partagé ses biens de façon équitable. De son vivant, elle avait témoigné la plus grande affection au plus jeune de ses fils, et à présent, c'était à lui que revenait la plus grosse part de l'héritage, tandis que les deux aînés se sentaient lésés.

— Comment seulement admettre que nous soyons frustrés de la sorte ? Et nous, qu'allons-nous devenir, se lamentaient mutuellement les deux déshérités et, dans leurs cœurs, prit naissance un sentiment d'envie et de haine pour leur frère cadet. Serait-il meilleur que nous ? Nous faudra-t-il admettre qu'il se pavane en faisant fi de notre malchance ?

Plus ils se plaignaient, plus ils se persuadaient que leur frère était orgueilleux, malveillant et malfaisant et que c'était bel et bien lui qui était à l'origine de leur malchance. Les prétendues fautes du benjamin prirent au fur et à mesure à leurs yeux de telles proportions qu'ils finirent par décider de l'expédier dans l'autre monde.

Ce fut donc dans cet état d'âme que les deux premiers frères en compagnie du cadet entreprirent le pèlerinage de Saint-Jacques, comme ils l'avaient promis à feu leur mère. La route était longue, très longue et il leur fallut marcher bien des jours pour atteindre le but de leur voyage. Chemin faisant, maintes occasions s'offraient aux deux frères aînés pour réaliser leur ignoble projet. A cette époque-là, il y avait beaucoup moins de gens sur terre qu'aujourd'hui, aussi les frères n'avaient pas la crainte d'être vus lors de l'exécution de leur crime.

Ne se doutant de rien, le plus jeune avançait en chantant des chants religieux, tout en faisant halte devant les statues des saints pour prier pour sa mère bien-aimée. Mais les deux autres n'avaient qu'une seule idée dans la tête: comment se débarrasser au plus vite de leur frère. Un jour, alors qu'ils traversaient un pont et que le plus jeune tournait le dos aux aînés, ces derniers firent un signe et lui enfoncèrent un couteau dans le dos. A peine le malheureux s'était-il effondré raide mort qu'ils lui ligotèrent les bras et les jambes et après avoir attaché une grosse pierre à son cou, ils le jetèrent du haut du pont dans la rivière. Là-dessus, ils poursuivirent leur chemin comme si de rien n'était. La mauvaise conscience ne leur pesait guère, au contraire, ils se réjouissaient déjà à l'idée que plus rien ne s'opposait au partage de toute la fortune de leur frère.

Les jambes douloureuses, ils débouchèrent enfin sur la colline qui domine Compostelle. Toute proche, l'église Saint-Jacques se dressait paisiblement comme si elle voulait leur faire un geste amical pour les accueillir, mais lorsqu'ils y entrèrent, les statues ornant le portail les dévisageaient, les yeux étrangement réprobateurs. L'intérieur de l'église était sombre, seul le maître-autel était bien éclairé de lumineux rayons de soleil colorés par les vitraux de la nef latérale. Aussi ne pouvait-il échapper au regard des frères qu'une personne était agenouillée sur les marches. Ils s'en rapprochèrent et tout à coup, pâlirent d'effroi: leur plus jeune frère était là, agenouillé. Un filet de sang coulait de la profonde plaie de son dos.

En proie à d'affreux pressentiments, ils se jetèrent à genoux et implorèrent la grâce de Dieu et celle de leur frère. Mais ce dernier ne fit pas le moindre geste, et le silence régnait dans l'église, interrompu de temps à autre par le

doux crépitement des flammes des cierges et le roucoulement des pigeons provenant de l'extérieur. Ce fut en vain que les frères coupables tentèrent alors de se redresser pour fuir et essayer de garder la vie sauve! Une main invisible les retenait contre les marches du maître-autel. Enfin, le mort leva la tête et dit:

— Vous avez commis un crime terrible, mais je vous ai déjà pardonné. J'ai aussi prié Dieu de juger votre action avec indulgence. A présent, retournez à la maison et priez pour mon âme! Dans deux ans, nous nous reverrons.

Après ces mots, le frère défunt disparut, seule une tache de son sang marquait les marches de l'autel. Alors seulement, les deux frères aînés se réveillèrent du mauvais rêve dans lequel ils avaient sombré après la lecture du testament de leur mère. Alors seulement ils comprirent que l'éclat de l'argent les aveuglait à tel point qu'ils n'avaient pas hésité à lui sacrifier la vie de leur frère cadet. Avec humilité, ils se penchèrent vers la tache rouge, y trempèrent leurs mains, et firent le signe de croix. Le pouvoir mystérieux cessa de les presser contre les marches de l'autel mais ils restèrent là, agenouillés, et continuaient à réfléchir à leur horrible faute. Ce ne fut qu'à la tombée de la nuit qu'ils se levèrent et quittèrent l'église.

Déjà le ciel sombre s'était couvert d'étoiles. Les deux frères reprirent la longue route du retour et, pleurant amèrement, ils tendaient sans cesse les mains vers le ciel. Mais que se passait-il? Les gouttelettes de sang de leur frère ne glissaient pas vers la terre! Elles s'envolaient vers les étoiles en composant des taches rouges qui s'étendaient jusqu'à devenir une grande rivière. C'est ainsi que prit naissance la Voie lactée.

Tout amaigri et accablés de chagrin, les frères regagnèrent leur logis où ils s'enfermèrent dans la plus stricte solitude. Ayant distribué tous leurs biens aux pauvres, ils ne mangeaient que du pain et ne buvaient que de l'eau. Et pourtant, leurs âmes n'avaient pas recouvert la paix. Chaque soir, sur le ciel étoilé, la Voie lactée s'allumait à nouveau et répandait une lueur rougeâtre, attisant ainsi sans cesse dans les cœurs des frères le souvenir de leur odieuse action.

Ce ne fut qu'au bout de deux ans que leur souffrance quotidienne prit fin. Ils moururent et le plus jeune frère les fit venir auprès de lui, comme il l'avait promis. Et ce jour-là, un étrange phénomène se produisit sur le ciel nocturne. Les taches rouges pâlirent et le léger voile de gouttelettes se transforma en cette Voie lactée que nous connaissons de nos jours. Mais lorsque quelqu'un commet un crime, alors les étoiles redeviennent rouges, comme le jour où survint ce grand miracle à Saint-Jacques-de-Compostelle.

